

# N°372 Une Lanterne



## 1° Lecture du livre de la Genèse (12,1-4)

Le Seigneur dit à Abram :  
Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père et va dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. Abram s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit et Loth s'en alla avec lui.

Abram (devenu Abraham en Gn 17,5) est une figure de référence, tant pour le judaïsme que pour le christianisme et l'islam. Jusque dans les années 1960, la majorité des biblistes et des historiens mettaient les pérégrinations et l'arrivée en Canaan de la tribu d'Abraham en rapport avec les grands mouvements de population attestés par des sources datées du début du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. (âge du Bronze moyen). Mais ces espoirs ont été définitivement déçus, au fur et à mesure que progressaient les recherches, permettant de mieux interpréter et comprendre le récit biblique et son contexte. Il existe désormais un consensus pour affirmer que c'est pendant l'exil à Babylone (587-538 av. J.-C.) qu'ont commencé à être fixés les récits sur Abraham et le don de la Terre promise (à ceux qui ne possédaient plus de terre en Israël !). Et même si certains ont du mal à l'admettre, une majorité de Biblistes pense qu'il faut renoncer à la quête d'un Abraham historique. Cependant, 'son' *expérience* reste d'actualité : elle est la référence symbolique de la foi, telle que la présente la Bible.

Ainsi, *l'expérience d'Abraham* est d'abord celle d'un voyageur, d'un pèlerin. Ainsi Genèse 11,27-32 nous dit qu'après avoir résidé à Ur, dans le sud de la Mésopotamie, il est allé s'établir à Haran, en Turquie du sud-est, avant de reprendre la route, sur ordre de Dieu, pour aller s'installer en terre de Canaan, après un séjour en Egypte. C'est donc symboliquement un vaste territoire parcouru, l'ensemble de ce que l'on appelle aujourd'hui le « *Croissant fertile* », qui sert de décor à cette épopée religieuse.

*Le chemin d'Abraham* serait une élaboration des exilés judéens au moment de rentrer chez eux. En créant le mythe d'une migration légendaire depuis Ur jusqu'en Canaan, (leur chemin de retour en quelque sorte !), ils ont cherché à s'assurer une légitimité vis-à-vis de ceux qui étaient restés au pays. Dans un besoin de redéfinir leur identité et de valoriser leur condition d'émigrés, les anciens exilés Judéens ont « récupéré » ce personnage légendaire symbolique, « ancêtre » d'Israël. Enfin, grâce à la traduction de Chouraqui, *le chemin d'Abraham* est un chemin « vers soi », à la quête de soi, pour découvrir, en soi, une présence brûlante et vivante qui n'en finit pas de nous fasciner tant elle est inaccessible et silencieuse, toujours au-delà de notre mental, de nos mots, de nous-mêmes.

Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et les emmène à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux : son visage resplendit comme le soleil, ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici que leur apparurent Moïse et Elie qui s'entretenaient avec lui. Intervenant, Pierre dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ; si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, une pour Elie. » Comme il parlait encore, voici qu'une nuée lumineuse les recouvrit. Et voici que, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. Ecoutez-le ! » En entendant cela, les disciples tombèrent la face contre terre, saisis d'une grande crainte. Jésus s'approcha, il les toucha et dit : « Relevez-vous ! Soyez sans crainte ! » Levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus, lui seul. Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne dites mot à personne de ce qui s'est fait voir à vous, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. »

C'est la dernière phrase, sous forme de recommandation de Jésus « Ne dites mot à personne de ce qui s'est fait voir à vous, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. » qui semble être la clef de compréhension du récit. C'est après Pâques et à la lumière de la foi en la résurrection de Jésus (donc après un temps certain de mûrissement : quelques années, vu que le Doc. Source n'en parle pas) qu'un évènement curieux de sa vie a été relu, et pour le coup 'transfiguré' ! Mais quel évènement ? Il semble que le récit parallèle de Luc nous donne des éléments du puzzle à reconstituer : Un jour que Jésus était en prière, ses amis présents avec lui, sans doute à distance de lui, ont perçu un changement de visage, un peu comme celui que l'on décrit sur des personnes ayant une vision, une apparition, une expérience mystique ou un phénomène extatique.

Le récit primitif a largement été retravaillé pour être l'annonce de la glorification de Jésus. Deux « hommes » (comme au matin de Pâques) ont été ajoutés pour attester cette glorification à venir. Changés ensuite par Moïse et Elie, ces derniers sont les témoins de la Loi et des Prophètes qui annonçaient la résurrection. (Luc parle à cet effet de l'Exode de Jésus). En parallèle avec le Baptême de Jésus, on a fait de cet évènement une théophanie (manifestation sensible de Dieu) : Voix du Père qui désigne Jésus comme son Fils, présence de la Nuée, évocation de l'Esprit.

Toujours avec l'idée de nous présenter Jésus comme le Nouveau Moïse, il faut se rendre à l'évidence que la trame symbolique de ce récit nous renvoie à Moïse. En effet, Ex 24,9 dit que *Moïse monta avec Aaron, Nadav et Avihou* (3 personnes nommées) et *soixante-dix anciens...* Ex 24,15 parle d'une *nuée* qui couvrit la montagne pendant *six jours*, et dit que le septième (cf. le « après six jours » de notre texte) Dieu appela Moïse ! Plus loin, en Ex 33,7 il est question de *tente* de la rencontre et en 34,29, il est dit que la peau du *visage de Moïse était rayonnante*, ce qui signifie que cet homme a connu une sorte de « transfiguration ».

\* Mt a enrichi le texte de Mc avec des données typiques du style littéraire des apocalypses : *En entendant cela, les disciples tombèrent la face contre terre, saisis d'une grande crainte. Jésus s'approcha, il les toucha et dit : « Relevez-vous ! Soyez sans crainte ! »* Mt s'inspire ici de Daniel 10,9 : *en l'entendant, je tombai la face contre terre...* ; Dn 10,10 : *et voici, une main me toucha et me releva...* ; Dn 10,12 : *Et il me dit : 'Sois sans crainte Daniel'...* ! Mt s'inspire d'autres détails de Daniel : *son visage resplendit comme le soleil* renvoie à Dn 10,6 : *son visage est comme une vision d'éclair*. Les vêtements lumineux viennent de Dn 10,5 : *revêtu de lin, une lumière sortait de lui*. Enfin, *levant les yeux* correspond à Dn 10,5 : *Et je levai les yeux !* Tous ces emprunts à la vision de Daniel sont des ajouts de Mt au récit de Mc.

\* Les évangiles ne localisent pas « la montagne » que l'antiquité chrétienne a fixée au Thabor. Pour Mt, elle a simplement un sens théologique : c'est le lieu de la révélation du Fils.

\* L'étude de la formation du texte, ne lui enlève en rien le fait qu'il soit « parole ». Ce texte se veut être une révélation sur Jésus, donnée pour soutenir la foi. Si pour beaucoup de chrétiens de l'Antiquité, la transfiguration exprimait au mieux leur discours sur le Christ, elle fait difficulté aux lecteurs d'aujourd'hui, écrit François Bovon. Son historicité, telle qu'elle est présentée leur paraît impossible. La théologie orthodoxe peut les éclairer quand elle dit que Jésus ne revêt pas provisoirement une nature qui lui est étrangère, mais dévoile en un éclair sa véritable identité.

## Résumé de « Vie et Destin de Jésus de Nazareth » de Daniel Marguerat (2019) § 2

Le mouvement de Jésus n'est pas né de rien. Jésus a eu un maître spirituel, un mentor, dont il fut le plus illustre disciple avant de prendre son autonomie. Les évangiles le nomment Jean-le-Baptiseur. Mais entre le baptême et les tentations au désert qui se suivent dans la tradition, il y eut un intervalle : l'évangile de Jean a gardé le souvenir que Jésus baptisait aussi (Jn 3,22-23), même si une rature postérieure (Jn 4,2) tente de minimiser le fait. Avant de prêcher de son côté, Jésus a fait partie du cercle étroit du Baptiseur, pendant probablement plusieurs mois.

Le baptême de Jean a été sa marque de fabrique, lui donnant le surnom de « baptiseur ». L'historien Josèphe met en évidence cette pratique et confirme le lien entre l'immersion dans les eaux du Jourdain et un engagement à pratiquer « vertu et justice ». Adhérer au message de Jean était la condition pour être baptisé. Or Jean était un prédicateur de la fin du monde. Les évangiles n'ont retenu que l'orientation de son message : « Engeance de vipère, qui vous a montré le moyen d'échapper à la colère qui vient ? » (Lc 3,7-8) Cette colère, c'est la fureur du Dieu de l'A. Testament contre l'impiété de son peuple. Pour Jean la fin est imminente, avec un feu destructeur : « La hache est prête à attaquer les arbres à la racine ; tout arbre qui ne produit pas de bon fruit sera jeté au feu » (Lc 3,9) Pour le Baptiseur, le seul moyen d'échapper à la catastrophe finale est de confesser ses péchés, de corriger sa vie et de recevoir le baptême « en vue du pardon des péchés ». (Mc 1,14).

On comprend que le baptême de Jésus par Jean ait plongé les chrétiens dans le plus total embarras. Comment admettre une telle dépendance de Jésus à ce prophète des derniers temps ? Comment accepter que Jésus se soit soumis à un baptême « en vue du pardon des péchés », alors que la chrétienté le considère sans péché ? Concurrence d'autant plus fâcheuse qu'au 1<sup>o</sup> s. une rivalité opposait les chrétiens aux disciples de Jean. Ces conflits sont évoqués en Actes 18,25 et 19,1-4, où le baptême de Jean est déclaré insuffisant. Mais la tradition n'a pas voulu occulter la figure de Jean, peut-être pour que certains « baptistes » adhèrent au message de Jésus ? Car on perçoit une domestication chrétienne du personnage de Jean. Mt 3,13-15, fait Jean s'offusquer que Jésus demande le baptême... le même évangile biffe la mention d'un baptême « en vue du pardon des péchés » ... En Lc 3,21, Jésus est baptisé sans que figure le nom du Baptiseur ... dans l'évangile de Jn, le baptême de Jésus par Jean a disparu, il désigne à ses disciples Jésus comme « l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ». Dans les textes apocryphes ; Jésus proteste qu'il n'a commis aucun péché nécessitant le baptême (*Évangile des Nazaréens*) et Jean s'agenouille devant Jésus implorant qu'il le baptise (*Évangile des Ebionites*). Au terme, le maître spirituel est devenu l'élève, le mentor s'est mué en précurseur, le dernier prophète est devenu serviteur de la publicité chrétienne.

Jean n'a pas été le seul à se retirer au désert, Josèphe lui-même reconnaît avoir été plusieurs années disciple de Bannus vêtu de végétaux, mangeant ce qu'il trouvait sur place, se baignant dans l'eau froide pour préserver sa chasteté. Il parle d'autres « charlatans et imposteurs » qui prêchaient aux foules. Mais avec le nouvel ordre romain, beaucoup de juifs fuirent au désert, dans la perspective d'instaurer un gouvernement théocratique, sous l'égide d'une figure messianique. Jean, quoique différent sur certains points, s'inscrit dans cette mouvance.

Mais Jésus ne serait pas devenu ce qu'il a été sans la rencontre de Jean, Jésus s'est ensuite démarqué du mouvement baptiste. Certes il a prêché la venue imminente du Règne de Dieu, il a exhorté à la conversion... Cependant, il s'adresse à tout le peuple et choque en déclarant que les péchés sont pardonnés sans passer par un sacrifice (Mc 2,5-7). Le Salut qu'il annonce est à la portée de tous, moyennant une conversion du cœur. Il rassemble un groupe pour une vie itinérante. Jésus n'est pas un ascète : il mange et boit avec les pécheurs ! Pour résumer la différence fondamentale entre Jésus et son ancien maître : pour ce dernier, le présent doit être mobilisé pour fuir la colère qui vient, tandis que pour Jésus, le présent est le lieu de la manifestation de la grâce de Dieu, par un salut joyeux ! Là, ces deux hommes sont aux antipodes. Ce qui montre que Jésus a eu une expérience de Dieu qui lui fut propre, si forte qu'elle généra chez l'homme de Nazareth une pratique d'exorcisme et de guérison. (à suivre)

## Homélie 2<sup>o</sup> dimanche de Carême

(le 5 mars 11h à Lézignan-Corbières)

Au jour de ce que l'on appelle « la Transfiguration », Jésus amène des disciples, à l'écart, sur une haute montagne, lisons-nous. Or, la montagne est une image biblique pour évoquer un lieu de révélation privilégiée. Nous pouvons dire que Dieu les a élevés à son niveau, qu'ils sont montés très haut, dans leur esprit. Comme au matin de Pâques, deux personnes issues de la sphère divine, ont été placées là, pour rendre crédible l'évènement et la révélation donnée. La tradition fera d'eux, Moïse et Elie ; le premier étant considéré comme le médiateur du don de la Loi, et le second comme le représentant des prophètes.

C'est là que le visage de Jésus devint brillant comme le soleil et ses vêtements, blancs comme la lumière. Les disciples assistent à ce phénomène surnaturel et dans la lecture de cet évènement qu'ils feront après Pâques, ces hommes du peuple se retrouveront ainsi privilégiés d'avoir été les premiers à percevoir la gloire de Jésus. Pour l'heure, ils sont là, conscients que quelque chose les dépasse, que le divin les a élevés jusqu'à lui.

Alors, comme il est bon de vivre cet instant, et comme l'on voudrait que cela dure ! Pierre propose donc de construire une demeure, sur notre terre, pour ces trois personnages nimbés de lumière divine. Il cherche à arrimer à la terre ce Jésus transfiguré, mais aussi Moïse et Elie. La loi, les prophéties et Jésus sont réunis : Tout est là, tout se tient, ... on veut tout retenir. Or, c'est à ce moment-là, au plus haut de l'élévation des disciples, que la sphère éclate, pourrait-on dire, laissant échapper une nuée qui vient alors les couvrir de son ombre. Tout s'ébranle pour eux : pris de panique, ils tombent à terre !

Elevés au niveau de Dieu, les voici soudain tombés de haut. C'est au moment où ils pensaient pouvoir enfin saisir le divin, qu'ils sont dessaisis de tous leurs repères et se retrouvent à terre, simples et pauvres humains. Après être montés à la hauteur de Dieu, après avoir entendu la Voix venue du ciel, les voici maintenant qui se retrouvent à même le sol, tenus à une intense modestie : garder les pieds sur terre !

Ceci dit, dans cette scène de la transfiguration, tout croyant reçoit une sacrée invitation, celle, comme il est dit aux disciples du texte, de vivre son quotidien en s'appuyant uniquement sur la foi en la Parole de Dieu. Cette invitation n'est certes pas facile elle exige à lâcher ses certitudes, dont celle de croire faire partie de l'élite, d'être membre d'un peuple élevé, supérieur. Tout croyant, en effet, est appelé à découvrir que seule la Parole de Dieu est, chaque jour, son guide.

Lorsque nous considérons qu'il faut coûte que coûte maintenir dans l'Eglise des lois immuables, refuser de s'aventurer dans un monde sans repères, nous sommes peut-être de bons pratiquants mais nous n'agissons pas en croyants. Car croire ne consiste pas à se protéger derrière des « fortifications » mais à se risquer sans certitude ou plutôt à se risquer sans autre certitude que celle de la Parole de Dieu pour nous guider.

Il s'agit moins de défendre nos vérités, notre morale ou notre « citadelle », que de croire que Dieu tient parole et qu'il nous demande de l'écouter parce qu'elle saura nous faire découvrir jour après jour le chemin sur lequel il nous faut avancer, un chemin à inventer en fonction des circonstances, des époques et des cultures différentes. Or, cette route ne peut être tracée d'avance.

Nous nous découvrons alors bien pauvres, vulnérables, désarmés, sans solution toute faite et sans réponse a priori, mis au niveau du sol de nos sociétés, les pieds dans la réalité de ce monde. Or, ce n'est qu'à partir de là, et à partir de là, seulement, que nous pourrons inventer avec les autres, un chemin nouveau pour le monde d'aujourd'hui, un monde toujours en marche, en marche vers l'horizon lumineux qui se lève pour nous chaque matin pour nous conduire toujours plus loin !